

4^e dimanche de Carême

(Lu 15, 1-3.11-32)

Ce quatrième dimanche est celui de la joie. Ce nom lui vient de l'antienne d'ouverture : Réjouissez-vous. La joie d'Israël est de célébrer la Pâque après 40 ans d'errance dans le désert. Cette joie de la libération de la servitude de l'Égypte préfigure et annonce notre joie pascale, celle de la libération du péché et de la damnation éternelle. Cette joie s'exprime dans la deuxième par la miséricorde de Dieu qui s'est manifestée à nous en Christ : celui qui est Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé et un monde nouveau est né. Cette joie est surtout celle de la découverte du visage du Père. C'est comme si ce dimanche vient nous porter loin dans notre chemin de carême. Les premiers mots qui ont retenti le mercredi de cendres fut la voix sonore du frère Raffaele nous conviant pendant ce temps de carême à contempler le Père à travers la méditation du notre Père. A cet effet, il nous disait de choisir chaque demande par semaine. Voilà que Jésus nous introduit pleinement dans la découverte du vrai visage du Père. La Trinité est comme une famille. En famille, pour connaître le Père, il faut recourir à la mère. Pour savoir qui est la mère, il faut écouter le père. De même, pour connaître le Père, il faut simplement écouter le Fils. Lorsque Philippe demande à Jésus dans l'évangile montre-nous le Père et cela nous suffit. Jésus lui dit : celui qui m'a vu a vu le Père. C'est donc Jésus qui nous parle de son Père dans la parabole de la miséricorde. En cette année jubilaire, nous devons nous réjouir de contempler le vrai visage du Père. Je me rappelle de la passion d'un prêtre italien qui a voulu construire un sanctuaire pour Dieu le Père en Afrique. Et lorsque, j'ai vu l'image qu'il avait produite de Dieu, le père

comme un grand barbu je me suis dit Seigneur que ce projet ne se réalise pas. L'image que nous avons de Dieu peut être caricaturale comme les caricatures du « Canard enchaîné ». Les deux fils ont vécu en présence du Père mais en ont une image caricaturale. C'est pour aider les pharisiens et les scribes à sortir de leur image fautive de Dieu que Jésus nous livre cette parabole.

Jean de La Fontaine a écrit une fable intitulée l'enfant et le maître d'école. Cette fable présente le maître d'école qui au lieu de sauver l'enfant en péril ne peut ne pas s'empêcher de lui faire des remontrances avant de le sauver. Les deux fils ont l'un une image de Dieu comme maître d'école et l'autre une image de Dieu en tant que distributeur automatique. Dieu est-il un maître d'école ou un distributeur automatique ? Qui est Dieu ? Telle est la pointe fine de la parole de Dieu de ce dimanche de la joie. Nous sommes invités à nous réjouir ce dimanche en contemplant le vrai visage de Dieu. Ce vrai visage de Dieu peut être obscurci par nos pensées et nos figures paternelles de la terre. Les deux figures que nous offrent les deux fils sont caricaturales : Dieu, maître d'école pour le fils cadet et Dieu un distributeur automatique selon le fils aîné. Et nous quelle image avons-nous de Dieu ?

La figure centrale de la parabole est le Père qui a deux fils. Nous sommes invités à contempler le comportement du Père afin de devenir des ministres de la réconciliation. La caractéristique fondamentale de ce Père est qu'il est miséricordieux. Le maître d'école a toujours dans son sac un stylo rouge et même au bord de la Seine avant de sauver l'enfant en péril il faut qu'il lui fasse une remontrance. Le fils cadet a pensé Dieu comme celui qui corrigera cette copie sale. Dans sa détresse, il n'a jamais pensé à la miséricorde de Dieu. Il retourne à la maison avec ses mots sur les lèvres :

« Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance et moi, ici, je meurs de faim ! Moi je me lèverai et j'irai vers mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers ». Il part pour devenir ouvrier car il est conscient d'avoir perdu la dignité du fils. La copie de l'écolier étant sale, la note sera aussi minable. Il n'a rien à faire j'ai perdu ma dignité de fils, je l'ai perdue. Elle est irrévocable. Si le père a quelque chose à faire pour moi c'est de me faire au moins ouvrier. Mais puisqu'il n'est pas un maître d'école, il possède tout un autre barème de correction. Son barème est celui de l'amour, de la miséricorde, de la tendresse. Il n'est pas question d'une faute enlève cinq points mais qu'une faute mérite plus d'amour de tendresse et de miséricorde. Il va à la recherche de la brebis égarée pour la porter sur ses épaules. Cela peut faire penser à la prière de saint Paul : « C'est pourquoi je me mets à genoux devant Dieu le Père, de qui toute famille reçoit son nom dans les cieux et sur la terre. (...) Et quand nous lui demandons quelque chose, il peut faire beaucoup plus ! Oui sa puissance dépasse tout ce que qu'on peut imaginer ! » Dieu peut faire beaucoup plus qu'on peut lui demander. Le fils dévoyé a demandé d'être ouvrier et il a retrouvé sa dignité filiale. Cette dignité s'exprime par les œuvres de miséricorde accomplies par le Père : vêtir le fils cadet du beau vêtement, la bague au doigt et les sandales aux pieds. Le fils cadet doit être dépassé par les événements. Il lui faudra du temps pour apprécier et appréhender le visage du Père.

La miséricorde du Père telle qu'elle est expérimentée par le fils cadet est le plus grand attribut de Dieu. Il va à la rencontre de l'homme quelque soit sa situation pour lui donner sa dignité. Cette dignité est que l'image, la ressemblance divine

ne peut pas être détruite par le péché. Le péché ne peut que nous aider à découvrir davantage la grandeur infinie et insondable de la miséricorde de Dieu. Nous ne savons pas si nous allons arriver en cette année jubilaire à changer notre regard sur Dieu. Je pense à notre chemin commun pendant ce temps de carême qui est de découvrir le visage du Père à travers la méditation de notre Père. Pourrions-nous demander à Jésus de nous dévoiler davantage le visage du Père. Oui comme Philippe nous voudrions demander à Jésus : montre-nous le Père et cela nous suffit. Jésus lui répond : celui qui m'a vu, a vu le Père. C'est Jésus qui nous parle du Père dans cette parabole à travers sa relation avec ses deux fils. Si l'image du maître d'école ne rend pas compte de la miséricorde de Dieu, Dieu sera-t-il un distributeur automatique ? Le mérite du distributeur est d'être juste envers quiconque s'approche de lui et qui satisfait aux conditions préalablement définies. Le Fils aîné a pensé que le Père allait punir à la rigueur son frère. Lui, il a déjà effacé son frère de son histoire. La preuve est qu'il n'ose pas l'appeler son frère mais le fils de son Père : « Quand ton Fils que voilà est revenu ». Le Fils aîné est resté à la maison mais il ne connaît pas le vrai visage du Père. Il ignore tout de sa miséricorde, de sa tendresse. Il ne sait pas que cette paternité est aussi une maternité pour être proche du tableau de Rembrandt. Le grand barbu qui accueille l'enfant avait un bras féminin et un bras masculin. La fermeté de l'homme et la tendresse de la femme se trouvent en Dieu. Ce n'est pas parce que j'ai mis ma carte bleue dans le distributeur automatique que j'ai droit à tout ce que je lui demande. Il me faut satisfaire aux conditions. La justice mécanique du distributeur a marqué la vie du frère aîné. Le Père va l'inviter d'entrer dans la joie de la résurrection : « Ton frère que voilà était et il est revenu à la

vie ; il était perdu, et il est retrouvé ». Grâce au retour de son frère, il découvre que leur Père n'est que miséricorde.

Le triomphe de la miséricorde auquel nous assistons dans ce texte est une invitation à contempler la figure du Père. Pour mieux la connaître, il faut faire confiance à Jésus qui est venu nous introduire dans la contemplation du Père. C'est en étant en Christ que le monde ancien peut faire place au monde nouveau fondé sur la miséricorde de Dieu. C'est pourquoi, devenons des ambassadeurs de la réconciliation en imitant la tendresse et la miséricorde de notre Père. Que le Seigneur augmente notre joie et que la miséricorde du Père imprègne chacune de nos vies.

Frère Bernadin Boko, ofmcap
(6 mars 2016 – chapelle de capucins)